

de la côte est du Canada ont été repris près du Groenland. Les saumons kéta vont frayer dans le lac Teslin, dans le nord de la Colombie-Britannique, après avoir remonté, sur une distance de 2,000 milles à partir de la mer de Bering, le réseau du fleuve Yukon. Néanmoins, il reste encore beaucoup à apprendre sur les espèces des profondeurs aquatiques et leur comportement, tant du point de vue de leur utilisation économique et récréative que du point de vue de l'avancement des connaissances de l'homme sur le monde qui l'entoure.

Les eaux du Canada sont renommées pour leurs poissons de sport. Le pêcheur à la ligne a le choix entre 50 espèces d'eau douce. La truite arc-en-ciel, originaire de l'Ouest et ornée d'une bande latérale aux couleurs chatoyantes, est réputée pour les sauts qu'elle fait pour se libérer de l'hameçon. Dans les eaux des régions septentrionales, l'ombre arctique, resplendissant de pourpre, et l'omble arctique, tacheté d'orangé, n'attendent que le pêcheur sportif. Ce dernier pourra taquiner dans l'Est du pays le maskinongé vorace et les courageux achigans à petite et à grande bouche. Le crapet-soleil et la perche sont répandus et font la joie des jeunes. Les pêcheurs de la côte est du pays considèrent le saumon de l'Atlantique comme le roi des poissons de sport. Cette espèce, qui atteint parfois plus de 50 livres, se pêche à la mouche.

En eau salée, l'amateur de plongée sous-marine et le pêcheur à la ligne trouvent tous deux de nombreuses espèces à capturer. Les saumons chinook et coho côtoient le littoral canadien du Pacifique. Le premier est plus fort et peut peser jusqu'à 126 livres, mais à poids proportionnel, le second est aussi combatif. La puissante morue lingue, qui peut atteindre cinq pieds de longueur, est une belle proie pour l'homme-grenouille. Ce dernier peut aussi trouver près des lits de varech et près des récifs une douzaine d'espèces de rascasses ou morues de roches teintées de rouge, de brun, de jaune et de vert. Sur la côte de l'Atlantique, le thon rouge atteint un poids énorme (977 livres dans le cas d'un poisson de cette espèce capturé près de la Nouvelle-Écosse). L'hiver, les amateurs de poisson des chenaux se rassemblent en grand nombre aux embouchures des rivières pour y prendre le poulamon atlantique.

Plusieurs organismes font des recherches sur les poissons du Canada. La plupart des gouvernements provinciaux font des études sur les poissons d'eau douce de leur territoire et veillent à l'application du règlement sur la pêche sportive en eau douce (et en eau salée, pour le Québec). La pêche maritime, tant sportive que commerciale, relève de la compétence du ministère fédéral des Pêcheries, pour le compte duquel l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada exécute diverses études. Le Canada fait partie de plusieurs commissions internationales qui étudient la pêche de certains poissons, tels que le saumon, le flétan et la morue*. La principale tâche de ces organismes est de faire des recommandations au sujet des stocks de poissons afin de rendre la pêche, tant commerciale que sportive, aussi avantageuse que possible. En plus de l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada, deux autres organismes font des recherches pures en biologie des poissons. Les résultats ne sont pas toujours immédiatement évidents, mais, comme en électronique et en chimie, il n'y a pas de doute qu'ils ont une valeur pratique et qu'ils constituent de précieux apports à la science. Les universités non seulement forment des biologistes qui se spécialisent dans le domaine de la pêche, ainsi que des ichtyologistes, mais font aussi des recherches scientifiques dans diverses disciplines, telles que la physiologie, l'écologie, la taxonomie, l'anatomie, la parasitologie et la dynamique des populations de poissons. Le Musée national du Canada et les universités et les musées provinciaux poursuivent des recherches fondamentales sur les poissons. Ces études portent principalement sur la classification et l'évolution des poissons, mais touchent aussi aux parties de la zoogéographie et de l'écologie qui ont trait à ces animaux aquatiques, ainsi qu'à leur comportement. À la suite de ces études, les musées publient des manuels d'identification dans lesquels sont consignés les résultats des études de spécimens conservés à des fins de recherches scientifiques. Le Musée national du Canada, par exemple, possède plus de 100,000 spécimens appartenant à plus de 1,000 espèces de poissons.

* Voir aussi le chapitre XIV, Partie I, section 4.